

LANGUES MINORITAIRES DANS LE MONDE : SITUATIONS ET PERSPECTIVES DU POINT DE VUE DE L'ÉCOLOGIE LINGUISTIQUE

INTRODUCTION. DE L'ÉCOLOGIE LINGUISTIQUE

L'écologie linguistique est une pensée, une pratique internationale qui cherche des réponses à la situation de diversité linguistique mondiale et à celles de toutes les langues minoritaires du monde. Parallèlement, en tant que science, elle cherche à étudier techniquement et le plus précisément possible les relations des langues entre elles et avec leur environnement. Comme l'écologie, l'écologie linguistique ne se contente pas de décrire la situation (les langues et leur environnement), elle cherche aussi à expliquer les causes des événements et à faire des projections ; tout comme l'écologie, l'écologie linguistique revendique une responsabilité vis-à-vis de la situation, depuis la proposition du terme par Einar Haugen en 1973 (Haugen, 1972). Ainsi, l'écologie linguistique cherche à faire face à la crise bien connue aujourd'hui de la disparition massive des langues, en appliquant des valeurs éthiques. Pour y parvenir, il est essentiel que chaque langue ait la possibilité de se développer sur son territoire, même quand elle est en contact avec d'autres langues. Il faut absolument en tenir compte dans le cas du processus de récupération de la langue basque, car si l'avenir de la langue est entre les mains des bascophones, il dépend également en grande partie des évolutions internationales générales.

Ainsi, pour les langues comme pour les espèces vivantes, l'environnement écosystémique est indispensable, il leur faut un environnement de vie. C'est pourquoi l'écologie linguistique, d'une part, étudie les relations entre les langues et leur habitat (les communautés linguistiques) et d'autre part, offre des réponses à la répartition de la diversité linguistique et au danger de disparition de cette diversité.

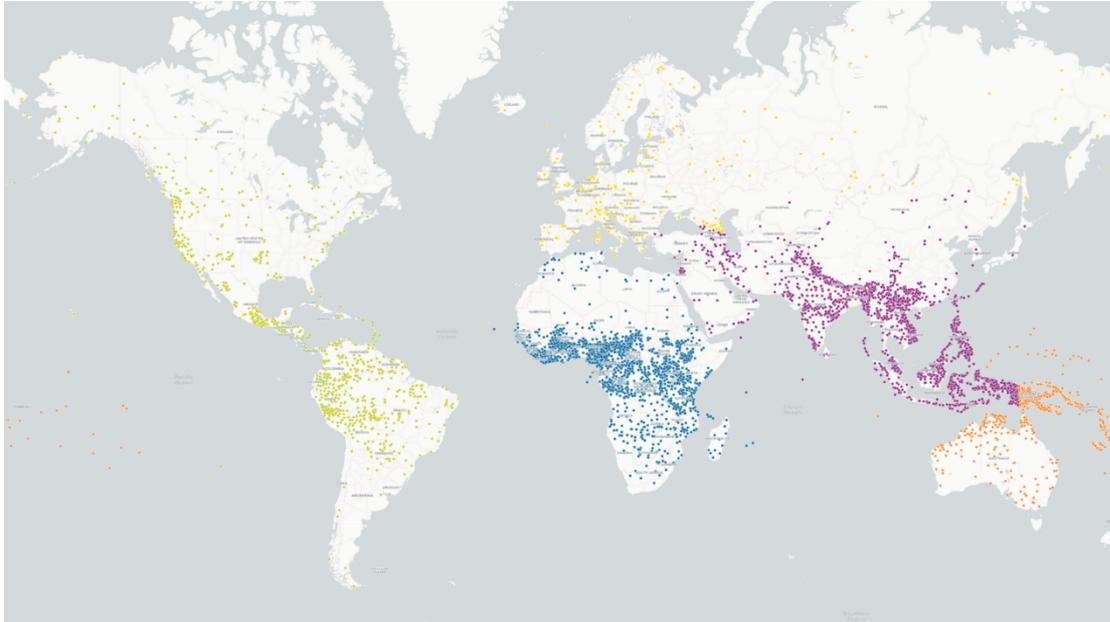
Ainsi donc, dans cette conférence, nous allons aborder ces trois idées principales : 1) les aspects de la diversité linguistique dans le monde, 2) le danger de disparition important de cette diversité linguistique 3) les solutions proposées par l'écologie linguistique.

1. LA DIVERSITÉ LINGUISTIQUE DANS LE MONDE

D'après le catalogue *Ethnologue*, en 2018, 7 097 langues sont parlées dans le monde (SIL International, s. f., p. 2018). Les créateurs de ce classement tiennent compte de différents critères, sur lesquels les spécialistes ne sont pas toujours d'accord. Pour reconnaître le même nombre de langues dans le monde, il faut, par exemple, que tout le monde distingue de la même manière langue et dialecte, or ce n'est pas le cas, pour des raisons à la fois linguistiques et politiques. Ainsi, on revendique souvent comme critère de distinction des langues et des dialectes la compréhensibilité. Pourtant, il suffit, pour constater la faiblesse de ce critère, de se rappeler qu'on considère parfois comme deux dialectes d'une même langue des variantes dont les locuteurs ont du mal à se comprendre, et qu'il suffit parfois d'une frontière politique pour que les locuteurs considèrent leurs langues comme deux langues distinctes, bien qu'ils se comprennent aisément. Quoi qu'il en soit, le nombre précis de locuteurs n'est pas si important. Il est bien plus important d'assurer un avenir à toutes les langues.

Toutefois, avant d'aborder la pérennité des langues, jetons un œil à l'immensité de la diversité des langues et à sa répartition dans le monde.

Image 1. Diversité et répartition géographique des langues



Source : *Ethnologue. Languages of the World.* (SIL International, s. f.)

D'après *Ethnologue*, sur ces 7 000 langues, deux tiers sont parlées en Afrique et en Asie (1 900 langues dans chaque continent), et près d'un tiers entre le Pacifique et l'Amérique. Enfin, 3 % des langues sont parlées en Europe. L'image 1 montre donc bien que la répartition géographique de la grande diversité des langues dans le monde est loin d'être homogène. Il est important de se rendre compte que dans nos régions occidentales, on parle nettement moins de langues que dans les autres continents.

À ce stade, il est intéressant d'observer les territoires qui présentent la plus grande diversité linguistique aujourd'hui dans le monde. Si on reprend l'image 1, on constate que le classement des territoires dans lesquels on parle le plus de langues est le suivant :

Tableau 1. Les territoires du monde à plus forte diversité linguistique

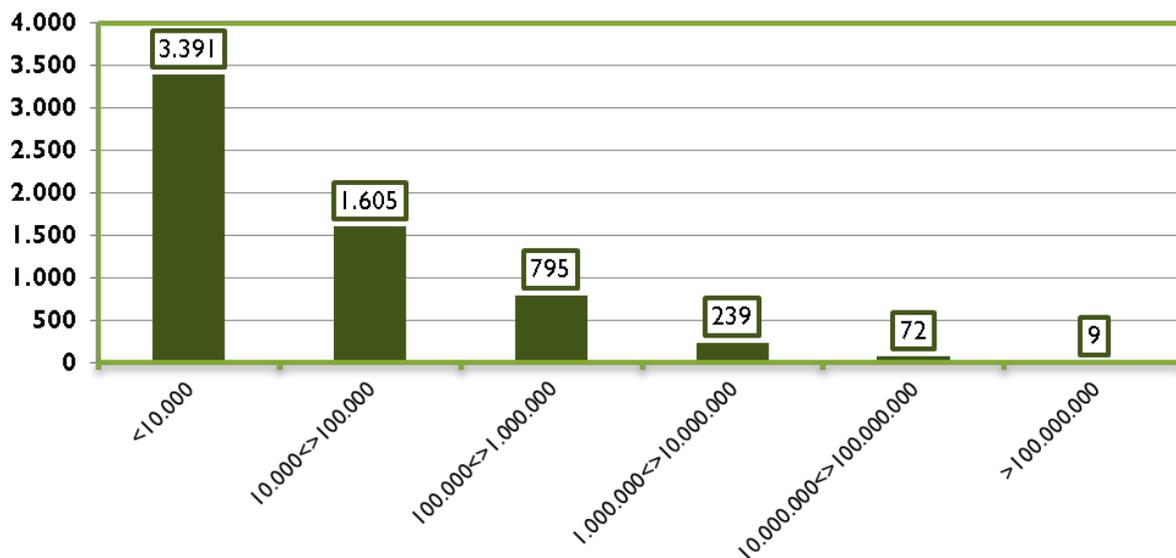
•839	Papua Ginea Berria
•707	Indonesia
•526	Nigeria
•454	India
•422	Estatu Batuak
•300	txina
•289	Mexiko
•281	Kamerun
•245	Australia
•229	Brasil
•212	Kongo Errep.
•193	Filipinak
•174	Kanada
•146	Malaisia
•140	Errusia
•131	Txad
•126	Tanzania
•125	Nepal
•116	Vanuatu

839	Papouasie Nouvelle Guinée
707	Indonésie
526	Nigéria
454	Inde
422	Etats-Unis
300	Chine
289	Mexique
281	Cameroun
245	Australie
229	Brésil
212	Rép. du Congo
193	Philippines
174	Canada
146	Malaise
140	Russie
131	Tchad
126	Tanzanie
125	Népal
116	Vanuatu

Source: *Ethnologue. Languages of the World.* (SIL International, s. f.)

Mais en plus de la répartition géographique, une autre caractéristique importante distingue les langues du monde : c'est leur nombre de locuteurs. Le premier graphique indique que neuf langues comptent plus de cent millions de locuteurs, et près de 5 000 langues en comptent moins de 100 000, dont 3 391 qui ont moins de 10 000 locuteurs.

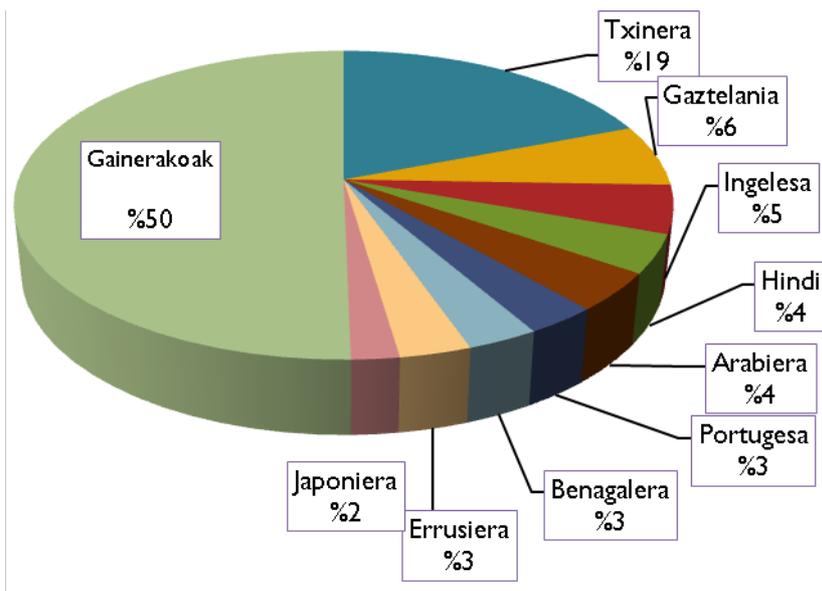
Graphique 1. Répartition des langues en fonction du nombre de locuteurs



Source : *Ethnologue. Languages of the World.* (SIL International, s. f.)

Les langues du monde ont des nombres de locuteurs très différents. Longtemps, on a considéré le nombre de locuteurs des langues comme une des conditions indispensables à leur survie. Pourtant, un petit nombre de locuteurs ne suffit pas à faire disparaître une langue ; les milliers de langues qui sont arrivées jusqu'à nous en témoignent. Ce que nous voulons dire par là, c'est qu'il faut assurer aux langues un écosystème suffisant pour qu'elles assurent leurs fonctions, pour être utiles aux locuteurs d'aujourd'hui et de demain. Enfin, il est évident que le nombre de locuteurs par nature n'étant pas stable, il peut arriver que ce nombre augmente parce que la population d'une communauté donnée augmente ou parce qu'elle s'étend géographiquement, touchant plus de locuteurs, ou, au contraire, que le nombre de locuteurs baisse parce que les fonctions naturelles de la langue disparaissent, et donc, les membres de la communauté passent à une autre langue. Ces phénomènes font que l'on peut trouver des communautés solides de peu de locuteurs et, au contraire, des langues ayant un très grand nombre de locuteurs et qui se trouvent dans une situation critique.

Graphique 2. Répartition des langues en fonction de la proportion de locuteurs dans la population



- Autres 50 %
- Langues chinoises 19 %
- Espagnol 6 %
- Anglais 5 %
- Hindi 4 %
- Arabe 4 %
- Portugais 3 %
- Bengali 3 %
- Russe 3 %
- Japonais 2 %

Source : *Ethnologue. Languages of the World.* (SIL International, s. f.)

Puisque nous parlons de la répartition des langues en fonction du nombre de locuteurs, rappelons que, comme l'indique le graphique 2, les langues qui comptent plus de cent millions de locuteurs occupent une place très importante au sein de la population mondiale : la somme des locuteurs des langues chinoises, de l'espagnol, de l'anglais, de l'hindi, de l'arabe, du portugais, du bengali, du russe et du japonais représente la moitié de la population mondiale, quand l'autre moitié de la population parle les plus de sept mille autres langues. Le déséquilibre entre ces quelques langues et toutes les autres est donc évident. Nous verrons à la lumière de l'écologie linguistique que ces déséquilibres ne naissent pas d'eux-mêmes et que la situation de ces langues très pratiquées n'est pas le fait de leur grandeur mais le résultat de processus de diffusion engagés par les êtres humains et les communautés linguistiques.

D'autre part, les chercheurs s'intéressent aujourd'hui aux relations entre diversité linguistique et biodiversité. Mühlhäusler explique ainsi la genèse de la diversité linguistique :

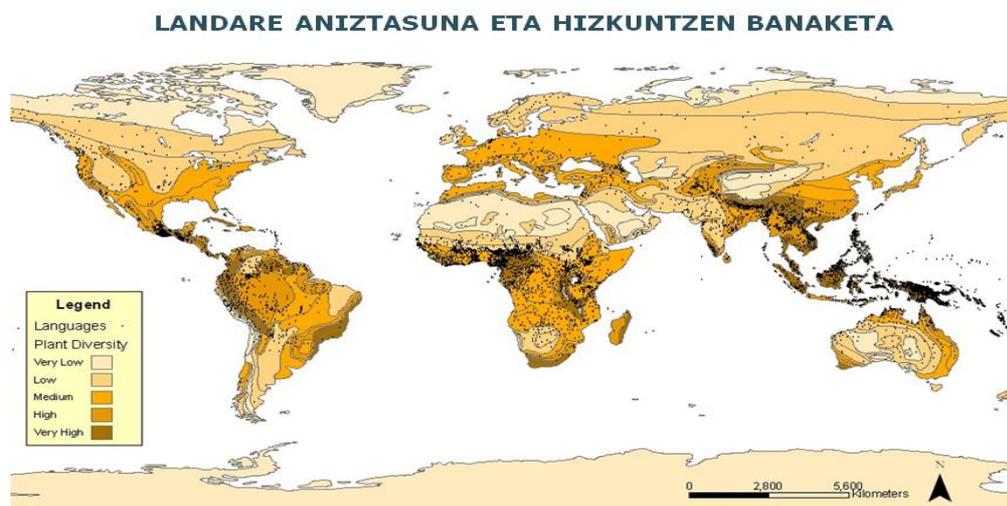
On pense traditionnellement que ces différences [entre les langues] sont dues au temps. La diversification linguistique exigerait un temps long : d'après certains calculs, il faudrait 1 000 ans à une langue pour se muer en deux langues. [...]

En plus du temps, le contact avec d'autres langues apparaît comme une raison de ces différenciations : à partir de la langue de contact, de nouvelles langues peuvent se développer dans un délai relativement court. [...]

Cependant, le temps et le contact n'expliquent pas à eux seuls tous les aspects de la diversité linguistique (...). On peut envisager une autre cause : le choix des êtres humains, comme dit Laycock, « **est aussi, dans une grande mesure, une réaction des locuteurs à leur société et à leur situation environnementale, réaction en partie inconsciente** » (Muhlhäusler, 2005, pp. 69-70)

Cette idée rejoint l'hypothèse qui se développe ces dernières années selon laquelle la diversité biologique et la diversité linguistique sont le fruit d'isolations génétiques, de spécialisations pour la vie et de propriétés dites *autopoïétiques* (autoorganisatrices) (Bastardas, 2003, p. 126). Plusieurs théories mettent même en relation géographiquement la diversité linguistique et la biodiversité. Ainsi, la chercheuse italienne Luisa Maffi (Maffi, 2001) produit un travail colossal et passionnant dans le secteur de la *diversité bioculturelle*. Observons sur la carte suivante la comparaison entre la biodiversité dans le monde et la diversité linguistique. Il apparaît que la diversité linguistique et la diversité de la flore se sont développées de manière significative dans les zones géographiques similaires. Cela semble conforter l'hypothèse selon laquelle les langues se développent et se diversifient en fonction de leurs besoins d'adaptation à leur environnement.

Image 2. Comparaison de la répartition géographique de la biodiversité et de la diversité linguistique



Source : Luisa Maffi 2001

D'autre part, l'idée essentielle de la description de la diversité linguistique consiste à penser que toutes les langues parlées aujourd'hui dans le monde sont le résultat de l'histoire sociolinguistique de l'humanité. Ce sont donc des processus dynamiques, produits en partie naturellement, mais auxquels les humains ont directement participé, avec des effets bien souvent négatifs, comme dans le domaine de l'écologie. Ainsi, il est important de constater que la diffusion de quelques rares langues entraîne souvent la disparition de bien d'autres, et que ce n'est pas le fruit d'un processus naturel, mais d'un processus précis très structuré et organisé. Les raisons

économiques, politiques et sociales participent donc à ces processus, au profit des processus généraux de subordination.

2. LA DIVERSITÉ LINGUISTIQUE EN GRAND DANGER DE DISPARITION

Les raisons exposées ici expliquent la première conclusion de la description de la diversité linguistique : **un grave déclin de la diversité linguistique dans le monde**. La prise de conscience sociale de cet état de choses reste très loin de celle qui concerne la protection de l'environnement ou la pensée écologiste. En outre, le problème ne concerne pas seulement chacune de ces langues ou communautés linguistiques, c'est un événement mondial qui concerne l'ensemble de l'humanité ; l'origine et les causes du phénomène de déclin de la diversité linguistique ne sont pas naturelles ou spontanées, elles sont provoquées par l'homme, comme les problèmes écologiques, de façon collective et massive.

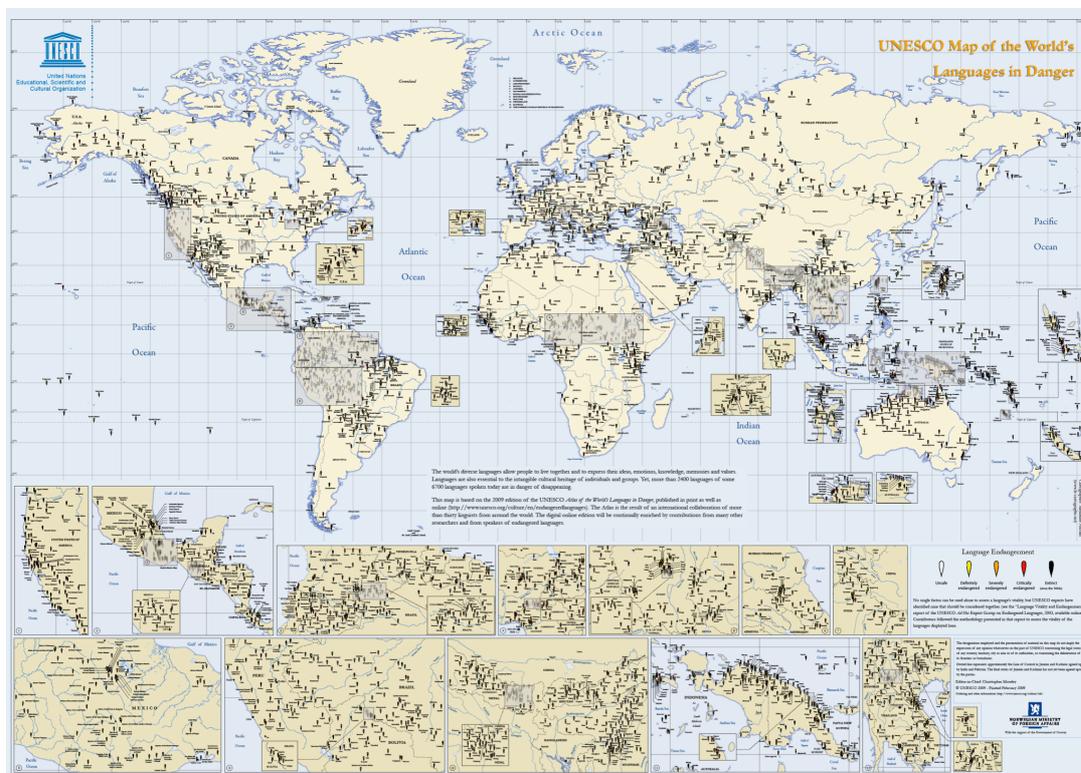
L'un des premiers travaux principaux sur la disparition des langues fut publié par Krauss en 1992 (Krauss, 1992). Il tira la sonnette d'alarme en démontrant que les langues qui ne se transmettaient plus de génération en génération étaient très nombreuses. Cet article révéla les pourcentages de langues dont la transmission était rompue, par pays : 90 % en Alaska, 80 % aux États-Unis et au Canada, 17 % au Mexique et en Amérique centrale, 27 % en Amérique du Sud, 50 % dans l'ex-Union Soviétique, 90 % en Australie. Il conclut de ces données que la perte de la transmission intergénérationnelle concernait 30 % de la diversité linguistique mondiale. Il constata que la raison principale de cette rupture était que l'idée des parents selon laquelle l'apprentissage de leur langue causerait du tort à leurs enfants se généralisait.

De même, *l'Atlas UNESCO des langues en danger dans le monde* fournit des informations très précises sur le sujet. L'Unesco propose la typologie suivante pour mesurer le risque de disparition d'une langue :

- **Vulnérable** : le nombre d'enfants qui l'apprennent diminue
- **En danger** : la transmission est rompue dans une grande mesure
- **Sérieusement en danger** : les locuteurs les plus jeunes sont adultes
- **En situation critique** : les locuteurs sont peu nombreux et âgés
- **Éteintes** : il ne reste plus de locuteurs

L'image montre bien la gravité de la situation, en effet, 2 500 langues au moins sont plus ou moins en danger selon cette étude mondiale.

Image 3. Atlas UNESCO des langues en danger dans le monde



Source : (UNESCO, 2010)

- 1) Remplacement massif des langues locales par les langues officielles d'état au sein de leur territoire géographique,
- 2) Extension quasiment massive et –jusqu'ici– indéniable de l'anglais comme *lingua franca* mondiale, et
- 3) Vaste mouvement migratoire d'une diversité linguistique sans précédent.

À ce propos, le concept de « vitalité ethnolinguistique » est très parlant. Krauss lui-même souligne l'importance de la transmission intergénérationnelle des langues. Des travaux postérieurs confirment les prévisions de l'époque (Martí et al., 2005), (Skutnabb-Kangas, 2000), (UNESCO, 2010).

3. RÉPONSES APPORTÉES PAR L'ÉCOLOGIE LINGUISTIQUE

CONCEPT DE DURABILITÉ

L'écologie linguistique est fondée sur le concept de *durabilité* au sens large. Rappelons ici que l'écologie utilise le *concept de durabilité* dans deux acceptions : d'une part pour la préservation de la diversité biologique, et d'autre part dans le sens fondé sur la volonté de renverser le modèle de développement illimité dominant aujourd'hui. Ces deux sens intéressent l'écologie linguistique. D'une part, du point de vue de la diversité, elle défendra toutes les langues, que leurs locuteurs soient rares ou nombreux, qu'elles aient une tradition écrite ou

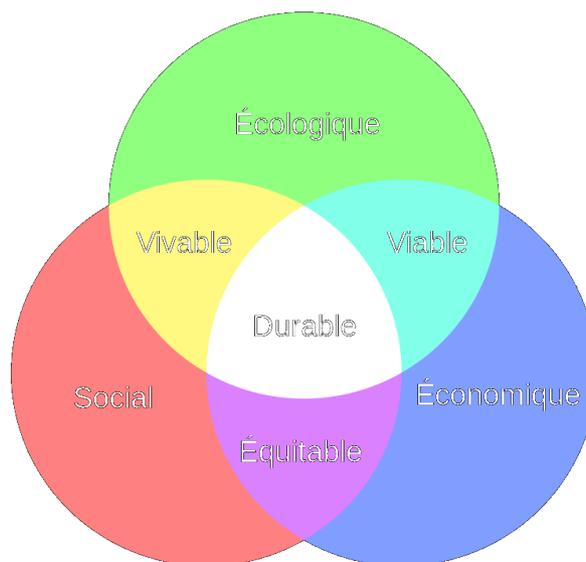
qu'elles soient arrivées jusqu'à nous par la tradition orale, qu'elles soient parlées dans des petits territoires géographiques ou qu'elles soient au contraire étendues.

Mais l'écologie linguistique s'intéresse aussi au deuxième sens du concept de durabilité, c'est-à-dire celui qui souligne la nécessité de renverser le modèle de développement. *Le développement durable* fut défini en 1987 dans le *Rapport Brundtland* et diffusé dans le monde lors du sommet mondial de 1992 à Rio. Il se définit ainsi :

- ***Le développement durable est un mode de développement qui répond aux besoins des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs.***
- ***Le développement durable unit trois domaines qui conditionnent la vie des êtres humains : le développement économique, l'équité sociale et la préservation de l'environnement.***

Ces trois piliers sont inéluctablement liés et doivent être développés de façon écosystémique pour garantir la durabilité de la communauté. C'est dans cette dimension que nous plaçons le point de vue de la langue et de la culture, au centre du développement social de l'humanité. La préservation de la diversité linguistique est importante pour l'écologie linguistique, tout comme la préservation de la biodiversité est importante pour la durabilité. Il ne faut pas perdre de vue que la biodiversité et la diversité linguistique et culturelle sont les résultats de la capacité d'adaptation à l'environnement dans l'histoire et que le développement durable de l'être humain va de pair avec le développement des langues et donc avec l'écologie linguistique.

Image 4. Les trois espaces conceptuels de la durabilité



Source : (Nations Unies, 1987)

L'objectif est donc d'atteindre la durabilité des langues au sens large et de s'assurer que les langues locales puissent être utiles aux générations futures pour répondre à tous leurs besoins linguistiques. À l'échelle de notre écosystème, naturellement, l'objectif est de laisser sur le territoire de l'euskara une langue en bonne santé pour les futurs habitants du Pays Basque.

En effet, le concept de durabilité naît précisément d'une nécessité de répondre aux crises mondiales, qu'elles soient **environnementales** (déclin de la biodiversité, changement climatique, exploitation démesurée des ressources naturelles, **économiques** (crise énergétique des énergies fossiles, pauvreté, déséquilibres injustes...) ou **sociales** (crise mondiale de disparition des cultures et des langues, chocs des identités, inégalités, manque d'équité, problèmes d'éducation). De même, dans le cas de la diversité linguistique, nous sommes face à une crise de dimension mondiale, les solutions doivent donc dépasser le niveau individuel et faire partie des préoccupations internationales.

ÉCOSYSTÈME ET SOUS-ÉCOSYSTÈMES. ESPACES DE FORTE DENSITÉ DE L'EUSKARA, ESPACES DE SOUFFLE

L'écologie linguistique est donc **une science**, un outil au service de la connaissance. Comme d'autres sciences sociales (psychologie, sociologie et économie, entre autres), elle utilise des outils conceptuels précis, dont le concept d'*écosystème*. Quel ensemble de conditions garantirait un écosystème en bonne santé pour la communauté linguistique basque ?

La réponse peut s'avérer très complexe, mais une idée au moins semble évidente : nous devons concevoir un système qui permettra aux générations futures d'apprendre naturellement la langue, de l'utiliser dans tous les domaines de leur vie et d'avoir envie de la transmettre aux générations suivantes.

Il faudra que la langue réponde aux besoins et à la volonté de la communauté, sans pour autant oublier qu'une langue qui s'apprend naturellement, qui s'utilise naturellement et qui se transmet naturellement a de plus grandes chances de se pérenniser. C'est ce qui arrive dans les espaces à forte densité de l'euskara, dans ses espaces de souffle. C'est là que le concept de sous-écosystème apparaît. Dans ces espaces, la langue basque est apprise, utilisée et transmise de façon naturelle, sans planification dédiée. Ce naturel les rend extrêmement importants. Ces espaces sont restés des sous-systèmes en bonne santé jusqu'à ce jour, nous leur devons donc une attention particulière, un soin tout particulier, car ils constituent des sous-systèmes solides qui ont porté l'ensemble de l'écosystème. Les mesures à prendre pour contrôler et surveiller un éventuel essoufflement dû à la situation de contact apportée par la mondialisation seront d'autant plus importantes dans ces espaces.

Mais il y a d'autres types de sous-écosystèmes, des zones qui demandent un effort particulier pour l'apprentissage, l'utilisation et la transmission de la langue, là où la langue basque a une densité faible. L'effort des locuteurs de ces espaces est tout aussi important pour garantir la durabilité de l'écosystème, qui serait trop faible s'il ne s'appuyait que sur ses espaces de souffle. L'enjeu est plus grand et plus difficile dans ces espaces pour arriver à une situation naturelle pour les générations futures. Les deux types d'espaces sont indispensables pour remettre sur pied l'écosystème d'une langue fragilisée, pour parvenir à la récupération de la langue.

VALEURS ÉTHIQUES

L'écologie linguistique passe le savoir par plusieurs filtres de **valeurs éthiques** qui conditionnent sa compréhension des événements et les orientations à prendre. Du point de vue de l'écologie linguistique, ces principes ont une valeur universelle, comme en écologie, elles touchent tout le monde, les locuteurs des langues minorisées comme ceux des langues très répandues. Il est important de le souligner, car l'implication de tous est indispensable. La tentation peut être grande d'avancer seul, mais le chemin de la réussite risque de s'en trouver raccourci : quelques années, une génération, peut-être deux, le risque est là. Comme pour toutes les minorités, les locuteurs constituent le moteur de la langue, mais la véritable réussite est d'impliquer les autres dans le défi. Ne nous voilons pas la face, comme en écologie ou dans d'autres domaines sociaux, cela peut provoquer des situations de conflit.

Voyons donc, très brièvement, quelles sont ces valeurs éthiques universelles reconnues par l'écologie, qui pourront alimenter notre réflexion.

- **Valeur universelle de la diversité linguistique.** Toutes les langues ont la même valeur universelle ; elles sont toutes révélatrices de la créativité et de la faculté d'adaptation de l'humain. Il ne peut donc y avoir de hiérarchisation des langues. Le fait de reconnaître une valeur plus importante à sa langue qu'aux autres indique un sentiment de supériorité par rapport aux membres des autres communautés. De même, si une société –ou une partie de cette société– considère que sa langue a moins de valeur que les autres, cela indique que cette société se sent inférieure. Du point de vue de l'écologie linguistique, il n'existe pas de langue meilleure ou moins bonne que les autres. Dans notre cas, il nous appartient donc de reconnaître, de diffuser et de préserver la valeur universelle de notre langue qui n'a pas d'autre territoire.
- **Principe d'égalité** : d'après ce principe, « **traiter deux situations différentes de la même façon, ce n'est pas l'égalité mais l'injustice. Il faut prendre des mesures qui permettent d'arriver à une situation d'égalité des chances, d'équité** ». Ce principe doit permettre des mesures de protection et de développement, des mesures spécifiques en faveur de l'euskara –comme des autres langues minorisées–, **pour atteindre** au moins **l'équité**. Ce principe nous donne toute la légitimité pour que les locuteurs des langues dominantes prennent conscience de la nécessité de ces mesures. Sur ce point, j'aime à rappeler que ce principe est tout à fait intégré dans nombre de domaines sociaux, du moins dans les courants progressistes de la société : égalité des genres, autres types de minorités, défense de la biodiversité, etc. Tous ces sujets peuvent être prétextes à des conflits, mais d'un point de vue écologique, ils permettent de prendre des mesures et d'atteindre des valeurs générales et démocratiques avec le plus grand consensus possible –du moins, je le redis, au sein de la pensée progressiste.
- **Principe de subsidiarité.** D'après ce principe, il convient de donner la priorité au développement et à l'utilisation de ce qui nous est proche. Ainsi, ce que la langue locale peut faire, en l'occurrence *ce que l'euskara peut faire ne doit pas être fait par une autre langue*. L'enjeu est de définir les fonctions que la langue basque peut assumer dans l'ensemble de l'écosystème et dans les sous-systèmes, de se mettre

d'accord et de les mettre en pratique, de réserver à la langue locale les fonctions qu'elle peut assumer, pour éviter que la langue qui se diffuse davantage ne les avale.

- **Principe de protection intergénérationnel, principe de précaution.** D'après ce principe, il n'est pas éthique de prendre des décisions et des mesures qui causerait du tort aux générations futures. Si on doute que les mesures prises seront bénéfiques, mieux vaut agir avec précaution, pour éviter d'éventuels effets négatifs sur l'écosystème de la langue minoritaire.

Il existe d'autres principes, que je ne ferai que mentionner, mais qu'il faut garder en tête, comme le principe de solidarité et de principe de responsabilité sociale. Mais je vais en rester là pour sur ce point.

PASSER À L'ACTION

Les principes éthiques ayant été abordés, passons au **troisième pilier de l'écologie linguistique, celui de l'action**, de la pratique.

Quels enseignements tirons-nous de cette connaissance, pour nous munir d'outils solides dans le processus de revitalisation de la langue basque, en accord avec ces valeurs éthiques ?

Quelques idées principales :

1. Nous avons le devoir éthique d'assurer la durabilité de la langue basque face au monde et face aux générations futures.
2. Si l'écosystème de l'euskara est plus solide qu'il y a 50 ans, il reste néanmoins fragile.
3. Face aux autres langues qui ont tendance à se diffuser, il est indispensable de prendre des mesures de protection et de développement, pour renverser cette situation d'injustice.
4. Ces mesures doivent être appliquées dans les sous-écosystèmes, pour qu'aucune érosion irréversible ne se produise dans les espaces dans lesquels l'euskara est transmis naturellement et pour aider la langue à se pérenniser naturellement dans les sous-écosystèmes que nous sommes en train de gagner.
5. Parmi ces mesures de protection et de développement, il sera important d'attribuer à l'euskara des fonctions prioritaires dans certains sous-écosystèmes, pour que les langues ayant tendance à se diffuser ne s'approprient pas ces fonctions naturelles.
6. Au nom du principe de précaution, il faut éviter les mesures qui fragiliseraient l'écosystème, surtout si on ignore si la gestion des autres langues fragilisera ou non les fonctions de l'euskara.

Tout cela devrait être pris en compte dans les politiques linguistiques, mais aussi dans la pratique personnelle, tout comme en écologie. Il nous faut des responsables politiques écologistes, écologistes linguistiques, et même une société écologiste. Nous demandons aux responsables politiques, surtout à ceux qui se projettent dans l'avenir, d'intégrer dans leurs pratiques politiques la pensée écologique au sens large, et donc, d'intégrer le concept de durabilité de la langue et de la culture. Toutes les contradictions qui émergent dans le domaine

écologique apparaissent aussi dans le domaine des langues, mais nous sommes convaincus que nous devons prendre cette voie pour l'avenir, la voie d'un développement économique juste (souvent celle de la décroissance), de l'équité du développement social et de la préservation de l'environnement. Un développement qui accorde leur place légitime aux cultures et aux langues, aux cultures et aux langues locales, pour que nous puissions transmettre aux générations futures une société durable, tel que l'envisage l'écologie.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bastardas, A. (2003). Ecodinámica sociolingüística: Comparaciones y analogías entre la diversidad lingüística y la diversidad biológica. *Revista de Llengua i Dret*, 39, 119-148.
- Haugen, E. (1972). *The Ecology of Language*. California: Stanford University Press.
- Krauss, M. (1992). The world's Languages in Crisis. *Language*, 68-19, 4-10.
- Maffi, L. (Ed.). (2001). *On Biocultural Diversity: linking language, knowledge and the environment*. Washington: Smithsonian Institution Press.
- Martí, F., Ortega, P., Idiazabal, I., Barreña, A., Juaristi, P., Junyent, C., ... Amorrortu, E. (2005). *Hizkuntzen mundua: Munduko hizkuntzei buruzko txostena*. Bilbo.: Unesco Etxea.
- Muhlhäusler, P. (2005). "Hizkuntz komunitateak" in Martí, F. et al. *Hizkuntzen mundua: Munduko hizkuntzei buruzko txostena*. (Martí, Felix, Paul Ortega, Itziar Idiazabal, Andoni Barreña, Patxi Juaristi, Carme Junyent, Belen Uranga eta Estibaliz Amorrortu). Bilbo: Unesco Etxea.
- Nations Unies. (1987). Brundtland Report. Our Common Future. Report of the World Commission on Environment And Development. Recuperado de <http://www.un-documents.net/our-common-future.pdf>
- SIL International. (s. f.). *Ethnologue. Languages of the world*. Recuperado de <https://www.ethnologue.com>
- Skutnabb-Kangas, T. (2000). *Linguistic Genocide in Education or Worldwide diversity and Human Rights*. Mahwah, New Jersey, London: Lawrence Erlbaum Associates, Pub.
- UNESCO. (2010). *UNESCO 2010: Atlas de las Lenguas del Mundo en Peligro*. Paris.: Ediciones UNESCO.